

Un aller-retour par voie postale. Le voyage à ceylan d'après *La correspondance des routes croisées* par Nicolas Bouvier et Thierry Vernet¹

Maria Hermínia Amado Laurel

Universidade de Porto – ILC

Résumé: Rêvé, sinon ressenti comme un besoin inéluctable depuis longtemps et préparé avec soin bien avant sa réalisation effective, entre 1953 et 1955, le voyage entrepris par Nicolas Bouvier et Thierry Vernet jusqu'aux confins de l'Inde et ayant abouti à l'île de Ceylan (l'actuel Sri Lanka) a connu quelques interruptions au long desquelles les deux compagnons de route ont poursuivi seuls leur trajet de l'aller, mais aussi du retour, tout en ayant échangé néanmoins une correspondance qui nous permet de suivre des étapes déterminantes pour leur maturité; cette correspondance mérite que le lecteur s'y attarde pour y déceler d'autres "déclinaisons" du voyage, notamment celles du "voyage sédentaire", que constituent pour Nicolas Bouvier les moments où ses livres prennent forme et, pour les deux voyageurs, l'occasion d'une réflexion privilégiée sur leur "être au monde".

Mots-clés: voyage, voyage sédentaire, correspondance, Nicolas Bouvier, Thierry Vernet

Resumo: Sonhada, se não sentida como uma necessidade inevitável por um longo tempo e cuidadosamente preparada bem antes de sua efetiva realização, entre 1953 e 1955, a viagem empreendida por Nicolas Bouvier e Thierry Vernet às fronteiras da Índia e levando-os para a Ilha Ceilão (hoje Sri Lanka), teve algumas interrupções durante o qual os dois companheiros de viagem continuaram sua jornada sozinhos, mas de regresso, enquanto a correspondência continua a ser trocada, que nos permite acompanhar etapas determinantes até ao fim; essa correspondência que o leitor tem dificuldade em detectar outras "declinações" de viagem, incluindo a "viagem sedentária", constitui para Nicolas Bouvier momentos onde os seus livros tomam forma e, para os dois viajantes, a oportunidade de uma reflexão privilegiada sobre o seu "estar no mundo".

Palavras-chave: viagem, viagem sedentária, correspondência, Nicolas Bouvier, Thierry Vernet

Le projet d'un long voyage avait été depuis longtemps chéri par Nicolas Bouvier et Thierry Vernet.² Ce projet est devenu un véritable leitmotiv au long des lettres échangées depuis 1948 par les deux jeunes gens, précédant de quelques années sa réalisation effective; plus qu'un leitmotiv, l'idée des voyages à entreprendre ensemble était ressentie comme un besoin inéluctable depuis longtemps: "Nos voyages prochains commencent à me démanger", avoue TV, qui se trouvait alors à Paris, à son cher "vieux Nick", le 13 décembre 1948 (C. 2010: 146). En lisant la correspondance qui précède leur voyage, nous nous rendons compte, d'autre part, que tout un "arrière-texte"³ est à l'œuvre dans la préparation de ce *grand tour*, bien avant que les deux amis aient décidé de l'entreprendre, qui prépare le terrain à la création artistique et littéraire à laquelle le voyage allait conduire. Lisons NB dans sa lettre à TV, datée de Genève le 29 avril 1945, année où il fréquentait encore le Collège que son ami avait déjà quitté; il y anticipe sur son gout du voyage et de l'inconnu, que certains livres lui procurent: "À propos de livre, j'ai lu un bouquin fantastique, un des plus beaux livres français *mea arbitratu*. MALAISIE [4] (...) C'est la beauté de la terre⁵ et des hommes, la beauté triste, vraie, mais tellement puissante et sublime, qu'elle nous fait trouver la tristesse infinie, et la joie finie" (*idem*: 31) ; ou la lettre que NB rédige "un mardi qui doit être autour du 22-23 3 heures du matin", au mois de novembre 1948, où il décrit à son ami le livre *Les Asiatiques*, de Prokosch,⁶ "espèce de baladin du centre-Asie" qu'il vient de lire avec le plus grand intérêt, et qui évoque, d'une façon tout à fait prémonitoire, des régions qui attirent déjà particulièrement NB, où il se rendra plus tard: "Il y parle beaucoup du Sin-Kiang, pays ancien, entre la Mongolie, le Tibet et une partie de la Chine", tout "un plan" de voyage attirant:

Il faudra y aller voir! Descendre ensuite le Yang-Tsé jusqu'à Shangai (trois mois) puis s'embarquer pour Paris via Malaisie, Nouvelle-Zélande, Tahiti, îles Amirauté, îles Marshall, les Marquesas (où Stevenson est sûrement enterré), Quito, Panama et San Francisco où nous serons alors probablement bien reçus (*idem*: 131-132);

le goût pour la musique est sensible dès leurs premières lettres et les accompagnera le long de leurs voyages: le 10 juin 1945 TV dresse la liste des compositeurs qu'il joue alors (ou mieux, qu'il "assassine", d'après ses propres mots) ou qu'il entend dans son "pick-up", dont Beethoven, Schumann, Chopin, Debussy (*idem*: 35), et la musique hongroise; des peintres qu'il admire, dont Delacroix ou Michel Ange, TV ayant peu avant reçu la charge "de décorer la chapelle des Cornillons à Chambésy" (*ibidem*: n. 2); l'importance de la religion est tout aussi remarquable dans leurs premiers échanges: Thierry prête sa bible à Nicolas (*idem*: 39) et lui demande de bien la soigner. Les deux amis se partagent leurs rêves, tout autant qu'ils s'encouragent mutuellement et se témoignent leur admiration réciproque. Le long voyage qu'ils entreprendront jusqu'aux confins du continent indien est bien l'aboutissement d'une amitié solidement fondée sur des valeurs qu'ils partagent et qui les rapprochent. Des valeurs que le voyage permettra d'appliquer aux situations souvent imprévisibles auxquelles ils doivent faire face afin de les surmonter. "Écris mon vieux! Écrits! Et ce sera une grande Œuvre. Surtout aie la foi dans ton art. Sois persuadé de ton talent et ce sera beau", c'est le conseil que TV adresse à NB en juillet 1945; le 8 janvier 1953, quelques mois avant le grand départ, il renforce la même idée, et l'œuvre qu'ils se devront d'accomplir ensemble est alors qualifiée de "CONSIDÉRABLE" (*idem*: 291). Pour lui aussi, TV se fait un projet de vie, où le courage se mêle à l'ambition romantique: "avant tout la recherche constante du beau, de la lumière et si possible marquer on époque pour les autres générations" (*idem*: 42). Les encouragements de TV à NB vont encore plus loin; son envie de changer les paradigmes esthétiques contemporains incite son ami à composer "un essai sur la vérité esthétique comme la conçoit la nouvelle génération" (*idem*: 43). Sa confiance en lui et en son ami est totale; la mission de changer le monde de l'art leur appartient: "Il faut qu'ça saute, on en a marre, le beau, l'écrasant avant tout, pas vrai? Et pour ça il faut que tu écrives et que je peigne [...] L'humanité a besoin de génies. Nous en serons. Et pourquoi pas, après tout?" (*ibidem*).

Ce projet a sans doute déterminé leur voyage; un voyage qu'il faudra comprendre comme une quête d'eux-mêmes, devant soi et devant le monde, tout autant que devant leur

“mission”: le devenir peintre, pour TV et le devenir écrivain, pour NB. C’est sans doute la raison pour laquelle la correspondance que les deux amis échangent avant leur voyage répond, à maints passages, au modèle typologique proposé par Jean-Michel Adam, dans son étude des “genres du discours épistolaire”, de la “lettre fleuve”, en tant que spécificité de la “correspondance intime” (Adam 1998: 46). Le besoin d’avoir un interlocuteur disponible à l’écoute est sensible à cette étape de leur correspondance ; tel est le ton de la longue lettre rédigée entre le 26 février et le début mars 1949 par TV, qui se termine par son regret d’avoir trop parlé de lui: “Je m’excuse de n’avoir parlé que de moi, c’est très laid, mais je ne sais pas grand-chose d’autre” (C. 2010: 171).

Vers le 8 novembre 1948, NB invite TV à partager avec lui le projet de voyage aux Indes “Viendras-tu aux Indes avec moi?” (*idem*: 105), ce à quoi TV répondra affirmativement, sans hésitation, dans sa lettre réponse.

Entretiens leur “arrière-texte”, richement diversifié, prend forme sous les lectures de Hemingway, Ramuz (surtout des passages du *Journal*, les éditions Mermoud venant de publier les *Œuvres complètes* de Ramuz en 1940), Gide, Kierkegaard, Kafka, Apulée, Agrippa d’Aubigné, Rabelais, Madame de Lafayette, Kipling, Nerval, Cendrars, la correspondance de Flaubert, parmi combien d’autres écrivains. Leur soif de lecture est inassouissable: les livres s’accumulent dans la chambre de TV à Paris, au fur et à mesure qu’il trouve les moyens pour en acheter, NB a la chance d’être fils de bibliothécaire et petit-fils de professeur (*idem*: 23).

De même, une conception du travail se forme dans l’esprit de NB que nous retrouverons, plus tard, dans sa conception du voyage-même. Le 12 décembre 1948 il décrit à TV son sentiment après avoir rendu un texte difficile à l’université, dans le contexte de sa licence: “Trois nuits blanches à la file c’est plutôt claquant crois-moi! Mais ce qu’il y a de bien avec ce genre de boulot-là c’est qu’il vous *assomme, dépouille et prépare à l’autre*” (*idem*: 147). Expérience dont la violence *Le poisson-scorpion*, récit où les références à la correspondance sont nombreuses et qui accompagnent de près la souffrance du voyageur coupé des siens et voué à l’expérience douloureuse de la solitude, énoncera, plus tard, comme le motif même du voyage: “pour que la route vous plume, vous rince, vous essore”.

La préparation au voyage se fait par l'apprentissage préalable de ses propres limites, par la quête du sens de l'effort, par le sentiment que rien n'est définitif, et que la vie est constituée par une suite d'expériences qui demandent notre disponibilité à l'expérience suivante. Le travail, la vie, le voyage demandent une posture semblable: la connaissance de soi, la disponibilité, le sentiment d'un parcours dont l'accomplissement s'impose de lui-même, sans que l'on ait la certitude de son dénouement ni l'arrogance de pouvoir le maîtriser. Dans l'avant-propos à *L'usage du monde*, Bouvier écrit: "Un voyage se passe de motifs. Il ne tarde pas à prouver qu'il se suffit à lui-même. On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait" (Bouvier 2004: [82]).

Le projet de voyage très baudelairien, "n'importe où", mais *dans* le monde, ne les quitte pas: les lettres du début mars 1949 le confirment: "Nous passerons tes vingt-deux à Shangri-La, à Tokyo, à Saint-Louis, à Santiago, à Constantinople, ou ailleurs plus loin encore. Ainsi soit-il" (C. 2010: 172). D'autres destinations sont envisagées: Alger, Malte, la Corse (*idem*: 190) avant 1953 dans les lettres qui nous en laissent de précieux instants.

La lecture de la correspondance globalement échangée par NB et TV entre octobre 1954 et octobre 1955 nous situe justement devant une situation d'aller-retour poursuivie par les deux interlocuteurs, dont ils ne font pourtant pas la même expérience.

Ayant partagé le voyage qui devrait les conduire de la Suisse au Japon jusqu'à leur arrivée en Afghanistan, ils se quittent à Kaboul le 21 octobre 1954. NB poursuit seul son voyage de la *descente de l'Inde*⁸ après la passe de Khyber pour ne se retrouver qu'à la ville de Galle, dans l'île de Ceylan, le 13 mars 1955. Ils y séjourneront ensemble de cette date au 21 mai, date à laquelle TV et Floristella, qu'il venait d'épouser le 16 mars à Ceylan, reprennent la voie du retour; NB y restera encore jusqu'à la mi-octobre. Nous limiterons donc notre sélection de leur correspondance à celle de cette période.⁹

C'est à partir de cette étape du voyage - dont NB a préféré l'enregistrement sonore¹⁰ de ses impressions, remettant à plus tard, l'éventuelle rédaction de textes écrits¹¹ -, qu'une correspondance presque journalière est entretenue par les deux amis, avant qu'ils ne se rejoignent à Ceylan.

C'est en ces termes que NB inaugure *la descente de l'Inde* où la difficulté du voyage qu'il entreprend jusqu'au bout au risque de sa santé, s'accompagne d'une profonde sensibilité poétique à l'espace; un espace dont il souligne l'énorme pouvoir de séduction, voire d'envoûtement. La passe de Khyber, au Pakistan, devient prémonitoire de la suite de la traversée de l'Inde. La lecture comparée de cet extrait de "La descente de l'Inde" et de la lettre adressée de Delhi à TV, daté du 13 décembre 1954, où NB avoue le mal qu'il y a eu "à cause des pentes très fortes qui se suivent sans un palier pendant dix kilomètres" (*idem*: 350), se complètent. La Topolino devient alors un intervenant fondamental de toute la traversée de l'Inde, après le départ de TV, dès la traversée de la passe de Khyber. L'homme et la machine n'en font qu'un, leur effort se complète, leur rythme les rapproche. Ayant pris un voyageur supplémentaire avant la montée du col,

un kilomètre plus loin, les rampes devinrent si fortes qu'il me fallut laisser au bord de la route cet homme très déçu et poursuivre la montée en première, perche sur le marchepied et conduisant par la fenêtre, prêt à sauter et à pousser à chaque défaillance du moteur, m'arrêtant souvent et longuement pour me remplir les yeux de ce magique paysage de versants et de ciel qui à chaque palier gagnait en noblesse et en ampleur, et pour faire leur place à des accès de bonheur qui m'empêchaient de tenir le volant. (*Œuvres* 2004: 439)

Après la traversée difficile de la passe de Khyber, NB fait la route de Lahore, sur le Grand Trunk Road, toujours en Afghanistan, content d'être là ; le sens du voyage se précise pour lui:

Sur de longues distances, la route était bordée d'eucalyptus dont l'ombre tiède était zébrée par le vol des perruches. Je grésillais d'un bonheur calme: j'étais guéri, un an et demi de voyage avait précisé mon monde en l'enrichissant, des choses laissées derrière moi seule la meilleur part avait survécu, le bagage même s'était épuré, pas un objet dans la voiture qui ne me fût devenu cher, qui n'eût conquis droit de cité. J'avais peu d'argent mais encore moins de besoins, et la perspective délicieuse de retrouver Thierry à Ceylan. (*Œuvres* 2004: 441)

Bouvier nous donne dans ce passage un de ses meilleurs autoportraits en voyageur: "Les pieds à l'aise dans les bottes, la peau buvant le soleil, un petit cigare à la bouche, nous

nous enfoncez goulûment dans les vertes et larges campagnes du Pendjab, détendus, taciturnes et ouverts à toutes les rencontres" (*ibidem*). Tout autant que de la sensualité du voyageur, le compagnonnage entre NB et Claude Petitpierre¹² marquent cette étape du voyage, où ils font l'expérience de leur disponibilité au monde "ouverts à toutes les rencontres", partageant le sentiment d'euphorie de Gide, en voyage¹³ et de Baudelaire, dans ses voyages imaginaires, pour qui la simple disposition au voyage justifiait celui-ci.

Les lettres échangées après la séparation de NB et de TV à Kaboul nous montrent que le voyage prend un sens différent pour chacun des deux compagnons de route. Pour NB, il s'agit de faire la traversée de l'Inde pour arriver à Ceylan. Pour TV, il s'agit d'arriver à Ceylan, en évitant de traverser l'Inde. Ceylan apparaît donc pour les deux comme la destinée souhaitée, idéale, pour la poursuite de leur travail, à laquelle ils arriveront pourtant selon des itinéraires différents. La passe de Khyber était aussi, à l'époque, la frontière entre la culture arabe et persane, les pays où la culture française rayonne, et l'entrée dans le subcontinent indien, fortement imbu de la culture et de la langue anglaise; une langue que NB domine et dans laquelle il publie ou traduit des articles pour les journaux locaux *Illustrated Weekly of India* (1880-1993), ou l'américain *Newsweek*, gardant le français pour les journaux genevois (*Le Journal de Genève*) ou des revues de langue française (*idem*: 413).

Après le départ de TV leurs échanges épistolaires changent de ton. Pendant le trajet du retour à Genève, TV fait le rapport de son voyage à son ami; plus tard, déjà installé chez lui, ses lettres prennent souvent le ton diaristique; elles constituent un *journal* qu'il tient presque au quotidien, et dans lequel il entretient son ami des menus détails de son existence avec Floristella; les longs rapports de leurs journées, de leurs occupations, de leur vie sociale, des progrès dans son travail, tout en cherchant à transmettre le plus d'informations à son interlocuteur, accentuent la distance qui les sépare. Une distance due, en premier, à leur séparation géographique, mais que des modes de vie tout à l'opposé, creusent davantage. NB poursuit son voyage en Orient, en solitaire, entièrement voué à cette expérience à laquelle il tient tellement; TV goûte les douceurs du foyer, lui auquel la situation de l'entre-deux-voyages plaisait davantage que le voyage au loin¹⁴ qui ne cesse de

séduire NB, décidé à poursuivre un trajet dont il ignore le dénouement et la dernière frontière, dans la célébration de la disponibilité la plus complète. Les lettres de NB gardent le ton habituel du journal personnel, le ton confessionnel, ou bien se font simples récits de séjour. Ses lettres de l'Inde et celles de Ceylan correspondant à des périodes de solitude.

Le séjour à Ceylan correspond, pour chacun d'eux, à l'apprentissage du devenir sédentaire; au bout de ce séjour la question redevient pertinente: comment faire inverser la situation, la préparation au départ, la reconquête de sa condition de voyageur. Ceylan se revêt alors d'un double statut, en tant qu'espace rêvé et espace de souffrance; le séjour dans l'île correspond à la mise en procès du modèle: nomadisme/sédentarisme/nomadisme. Tout se décidera à Ceylan. TV et Floristella, attendent l'arrivée de NB pour se marier, un acte qui selle leur profonde amitié. NB aspire à une halte dans sa traversée de l'Inde, pour pouvoir finalement écrire. Lisons-le dans la lettre qu'il adresse à TV et à Floristella, datée d'Agra, le 31 décembre 1954: "J'ai hâte de vous revoir mes potes et de passer le plus de temps possible avec vous. J'ai besoin aussi, grand besoin d'un pose-cul d'envergure et c'est à Ceylan que je veux le faire, les conditions ici étant trop peu favorables" (*idem*: 357-358). Dans la lettre au même, datée du 13 décembre de Delhi, il avait déjà annoncé ce besoin:

J'ai une envie folle d'installation, banane primus, boulot, sèche, bons moments. Pendant cette descente [il vient de tracer son itinéraire jusqu'à Ceylan: "via Bombay (...) Hyderabad Madras, Pondichéry"] je prendrai des notes des notes, des photos, des photos, peut-être des bandes [NB fait référence aux bandes sonores de ses enregistrements radiophoniques], mais je sais bien que le boulot définitif exige un pose-cul total, plein d'abandon. (*idem*: 351)

C'est tout le parcours du devenir écrivain du narrateur du récit *Le poisson-scorpion*, du nomade qu'il était, à l'écrivain – forcément sédentaire – devant sa table et sa page blanche, espace d'expérience de la dure conquête des mots, ces mots qu'il accroche aux murs de sa chambre, traversés de mille espèces d'insectes et d'autres créatures de Dieu qui lui tiennent compagnie, dont l'itinéraire s'expose devant le regard de l'écrivain comme la métaphore vivante de son apprentissage de l'écriture. C'est en termes guerriers que le narrateur de *Le poisson-scorpion* décrit les journées de ces insectes; c'est dans les mêmes

termes qu'il décrit ses propres journées de travail, son apprentissage de l'écriture, "la journée entrant dans le texte comme dans un laminoir" (Bouvier 1996: 157).

C'est le devenir peintre dont TV fait l'apprentissage à Gale, tandis que NB est encore à Bombay (où il reste assez longtemps y ayant été d'ailleurs bien reçu, et y ayant trouvé du travail), étape fructueuse de son voyage:

le boulot se colore et s'éclaircit drôlement. Ça fait comme Renoir qui avait appris son secret sur une boîte de cigares Colorado y claro. C'est normal, d'ailleurs. Dans un pays où il t'arrive de voir l'un à côté de l'autre un *bikkhou* [moine bouddhiste] safran vif, un vieux en sarong violet, une jeunesse en sari rose et un mouflet turquoise, le tout sur un fond de mer jade et soleil couchant. On devient peintre. (*idem*: 356-357)

Un billet d'aller pour les deux, de Belgrade à Kaboul; des billets d'aller-retour en différé, de Kaboul à Ceylan, et de Ceylan à Genève (via l'Italie, Marseille, pour TV; via le Japon, bien plus tard, pour NB): le sens du voyage se précise, lentement pour les deux. NB qui décide d'en faire un "métier"; TV, que l'Asie ennuie, qui s'endort au rythme lent des gens et des paysages infinis; qui finit par se demander le sens de ce voyage, et de toutes les difficultés dont il leur fait cadeau: les pannes successives de la Topolino, les maladies, dont la malaria, qui les poursuit tous deux; l'Europe lui manque – voilà un voyageur en mal d'Europe (n'oublions pas qu'il avait fait ses débuts à Paris, peu d'années avant leur départ) – et à Téhéran il communique à NB son désir de retour.

Or, c'est justement ce temps lent – prélude au voyage sédentaire – qui plaît à NB, qui suit le conseil que lui avait donné Ella Maillart¹⁵ qu'il avait consultée avant son départ, elle-même ayant fait ce trajet auparavant: "Partout où les hommes vivent, un voyageur peut vivre aussi" (*idem*: 312-313). C'est ce défi que le voyage lui procure et dont il fait l'expérience, à chaque nouveau paysage qui s'ouvre devant ses yeux, à chaque empêchement qu'il essaie de contourner le mieux qu'il peut, tout en profitant de la situation, bien souvent avec un sens de l'humour remarquable, et aussi un sens du réel, et de la culture des pays qu'ils traversent, extraordinaire: c'est sans doute la raison pour

laquelle ils ont traversé la Perse après avoir inscrit des vers du poète persan du XVI^e siècle, Hafiz, sur la portière de leur voiture, “après une virée au Kurdistan”, en 1954:

Même si l’abri de ta nuit est peu sûr,
Et ton but encore lointain,
Sache qu’il n’existe pas de chemin sans terme.
Ne soit pas triste. (cité par Laut 2010: 89)

De même, Bouvier avait-il fait peindre sur la portière gauche de sa Fiat Topolino cette citation tirée des *Cahiers de Malte Laurids Brigge*, de Rainer Maria Rilke, pour sa traversée de l’Inde. Il transcrit une version plus longue, en anglais, dans la lettre adressée de Bombay à TV (qui se trouvait déjà à Galle), datée du 6 janvier 1955:

Pour écrire un seul vers, il faut avoir vu beaucoup de villes, beaucoup d’hommes et de choses, il faut connaître les bêtes, il faut sentir comment volent les oiseaux et savoir le mouvement qui fait s’ouvrir les petites fleurs au matin. Il faut pouvoir se remémorer des routes dans des contrées inconnues, des rencontres inattendues et des adieux de longtemps prévus.¹⁶

Ces transcriptions dénotent le sens de la survie et de l’autoprotection aussi de la part des deux voyageurs, face aux réactions parfois hostiles dont ils sont l’objet. Lisons à propos ce passage où la peur se mêle à l’humour:

Aux abords de Mahabad, nous ramassâmes ainsi un vieillard crotté jusqu’aux fesses, qui brassait d’un bon pas la neige fondue et chantait à tue-tête. En s’installant sur le siège du passager, il tira de sa culotte une vieille pétoire qu’il confia poliment à Thierry. Ici, il n’est pas séant de conserver une arme en pénétrant chez quelqu’un. Puis il nous roula à chacun une grosse cigarette et se remit à chanter très joliment. (Bouvier 2001: 188)

Les lettres de Ceylan s’adressent donc à quelqu’un qui est de retour, qui a fait le voyage de l’aller avec NB, mais qui a décidé de l’interrompre au moment où il a commencé à douter du sens de ce voyage; qui n’en a trouvé le sens qu’au bout de l’itinéraire premièrement conçu: les confins Sud de l’Inde, à Colombo. Le voyage lui a été nécessaire; il

ne l'est plus: TV peut se passer du voyage, il ne lui a donné qu'un usage utilitaire; NB n'en guérira pas, il avoue lui-même ne jamais avoir guéri de l'Inde: "Je sentais l'Inde s'étendre autour de moi dans les quatre directions de l'espace et la vie comme une main qui avait rejoint la mienne. Il n'y a pas de mots pour ces instants qui sont des cadeaux du voyage et dont heureusement on ne guérit jamais" (cité par Laut 2010: 113); sentiment dont ce passage de *Le poisson-scorpion* énonce l'envoûtement: le voyageur, sur le point de "quitter ce continent [qu'il avait] tant aimé", sait qu'il gardera toujours au fond de lui les sonorités de "la lyre d'Orphée ou [de] la flûte de Krishna [et que] qui l'entend, même une fois, n'en guérira jamais" (Bouvier 1996: 13). Et le voyage finira par l'user: plus faible que TV, la maladie l'accompagnera depuis les premiers symptômes de la malaria, bien avant l'arrivée à Ceylan, bien avant la traversée de l'Inde.

Dans la lettre du 3 novembre 1954, écrite à Colombo, la valeur du voyage sédentaire se précise pour TV:

Ce voyage a pris tout son sens. J'en comprends maintenant pourquoi j'en avais besoin (les mêmes raisons que les tiennes) je vois maintenant où il me mène. C'est tout déroulé, tout clair. Son terme est ici, probablement. J'ai maintenant des années de boulot devant moi. J'entrevois ce qu'il y a à faire, je n'ai jamais été aussi plein de désirs. C'est à eux que tous ces mois et ces kilomètres ont mené. (C. 2010: 329)

Dans la lettre du 30 octobre à NB (qui est à Kaboul), TV, de Colombo, synthétisait l'envie de revoir son compagnon de route, mais aussi, d'une façon admirablement concise, ce qu'ils attendaient de ce voyage: "Bientôt se retrouver, bientôt le bouquin, bientôt les grands tableaux" (*idem*: 326); le bouquin qu'il avait auparavant désigné comme le "livre du monde", deviendra *L'usage du monde*, publié dix ans révolus sur leur voyage, *Le poisson-scorpion* ayant été publié plus de vingt-cinq ans après le séjour de NB, en solitaire, à Ceylan.

Le 4 novembre, toujours à Kaboul, NB lance à son ami, mais surtout se lance à soi-même, le défi de poursuivre son voyage autour du monde, où il veut, sans obligations aucunes, bien que depuis le départ de TV il se sente un peu "seulabre", pour reprendre son mot; pourquoi pas au Népal, s'il décide de changer l'itinéraire?! Et c'est sur le ton le plus

spontané qu'il le lui annonce: "Peut-être après Delhi irai-je au Népal. Je vous tiendrai au courant. Si c'est le cas et si les gens sont cons à Ceylan m'attendez pas pour estampiller votre mariage. Je serai bien capable de vous remarier à mon arrivée" (*idem*: 335).

Donc, des voies différentes, "par des chemins différents", selon le groupement de lettres de cette période. Le retour s'annonce clairement pour TV; il n'en est pas question pour Bouvier, qui s'est fait le "métier" de voyager. C'est pourquoi le désir d'arriver à Ceylan se mêle chez lui du désir de retrouver ses amis, du désir de trouver le lieu idéal pour écrire, ce rêve qu'il porte en lui et qui finira par devenir la raison du voyage, mais aussi du désir de continuer le voyage, sans un horizon prédéterminé:

C'est pour ça que je me réjouis et drôlement, je compte les jours : de vous revoir, de voir votre boulot, enfin de vivre avec des gens qui travaillent un peu pour les mêmes raisons parce qu'ici [il est à Bombay, en ce début janvier 1955]. Je me réjouis d'avoir le temps et la table et tous ces beaux bastions dans le dos et vos tronches pas loin, et aussi de me reposer en bossant, de me reposer avant le Japon parce que la santé va pas comme je voudrais. Mais un pose-cul remettra tout en place. (*idem*: 366)

L'idée du retour semble donc bien éloignée de l'esprit de NB, toujours aussi épris de l'aller, d'un aller sans limites, au creux de l'expérience sédentaire même.

La lecture des lettres du retour de TV rend plus présente l'image d'un NB qui aurait accompagné le jeune couple pendant la traversée maritime jusqu'à Marseille. À partir de son embarquement, quelques souvenirs de Galle se présentent à l'esprit de TV, mais tous négatifs. L'hypothèse du retour en Suisse se pose pourtant pour NB, pour qui la crainte d'un échec de l'écriture se superpose à ses soucis de santé. Dans une des lettres adressées à TV entre le 31 mai et le 4 juin, qu'il imagine mener une "vie délicieuse quelque part entre l'Égypte et l'Italie", NB écrit, à peine remis, après quelques jours de fièvres très élevées:

Moi j'ai retrouvé depuis deux jours les mystérieux gouffres, les familières horreurs du travail, de ce travail qui m'épouvante et qui me bouffe. Je m'enferme en punition avec des feuilles blanches, jusqu'à présent sans résultats. Hier c'était le blanc total, aujourd'hui quelques idées passent et repassent au fond de ma tronche, poissons à peine nés encore bien effarouchables. Demain? On verra. Je suis résolu

à mener ça comme un bain avec un courage de baignard et si rien ne vient c'est alors que j'ai la tête malade et je rentrerai. (*idem*: 441)

Au fur et à mesure que TV s'approche de chez lui, à Saconnex, ses lettres cessent de correspondre à ce que nous pourrions désigner, typologiquement, comme les "lettres du retour", et s'apparentent plutôt à des rapports journaliers, de sa vie, de ses rencontres, de ses amis et familiers, des connaissances communes à NB, de longs, et dont il le remercie. Le voyage se poursuit alors d'une autre manière pour TV: content d'être rentré "parce [qu'il se rend] compte combien ça ne signifie pas la fin du voyage"; de son côté, c'est en ces termes que NB remercie son ami des longs rapports qu'il lui envoie, qui constituent un des seuls liens de NB à son pays; c'est dans cette même lettre que NB définit ce qu'il entend par la nouvelle étape du voyage pour son ami: "J'ai relu ton journal, troisième édition. Tout d'abord, *kütchük*, merci d'avoir écrit tout ça, tu ne te rends pas compte de la valeur que ça prend ici. Et aussi combien la poursuite de ton voyage, à présent, *sédentaire*,¹⁷ m'intéresse" (*idem*: 473).

À Gale, dans des lettres écrites du 7 au 22 juin 1955, NB énonce le sens du retour, car il faut aussi un sens au retour, pour bien saisir le sens du voyage: "Parce que tu étais crevé en partant et je suis sûr que pour encaisser le profit complet complet du retour, il faut interrompre non pas l'état de voyage, mais la tension du voyage" (*idem*: 509).

Concluons sur la nature du voyage, d'après ce que la lecture de la *Correspondance* nous en dit. Cette correspondance se donne-t-elle à lire sans doute comme un "Bildungsroman", et le voyage que les deux amis entreprennent, comme un voyage de formation. Le voyage de la formation d'un artiste et d'un écrivain: un voyage érudit, un voyage littéraire.

Commencé sous la forme érudite et soignée d'un portfolio¹⁸ qui présentait les premiers vers et les premiers dessins de l'un et de l'autre,¹⁹ ce voyage qui s'annonçait sous le ton de l'allégresse,²⁰ est l'occasion d'enrichir leur érudition. Ils partent pour se découvrir leur vocation, mais aussi pour la nourrir: parcimonieux (par économie, mais aussi parce qu'ils sont souvent malades) de nourritures terrestres (TV poursuivra sa voie du dénuement déjà rentré chez lui), ce voyage sera abondant en nourritures spirituelles. TV

cherche la couleur à Ceylan, voit la lumière de l'île du regard d'un Gauguin ou d'un Renoir; NB, à chaque nouvelle ville où il s'arrête, fait le tour des librairies, des instituts culturels, dont les Alliances françaises ou les instituts français, des légations suisses, cherche à fréquenter l'élite intellectuelle locale, à y placer ses articles, ses conférences qui lui permettront de financer son voyage. La musique, déjà si importante avant le voyage, continue de jouer un rôle tout aussi déterminant pendant leur voyage: TV lui dira son goût de "la musique cinghalaise (...) inouïe (...) Mi Travník, mi-El Oued, mi-grégorien, mi-chinois" (*idem*: 341), mais aussi de la musique occidentale, classique, que NB apprécie tant, si content d'en avoir reçu quelques disques à Kaboul au début du mois de novembre 1954: "un convoi de disques est arrivé d'Amérique (...) *Quatuor* de Ravel et Debussy [qui allait constituer la toile de fond de l'écriture du récit *Le poisson-scorpion*, publié en 1981, ce récit constituant la mise en abîme de son écriture même²¹], la *Neuvième* de Beethoven [...] *Les Noces de Figaro*, dont tu penses je fais mes délices" (*idem*: 332) .

Répondant au modèle de correspondance dont le style illustre les "privileges du genre" épistolaire, un genre qui passe, "en littérature" par le "plus varié [et le] plus étendu",²² et souvent identifiable, du point de vue typologique à la "correspondance intime", illustrée par modalité de la "lettre fleuve"²³ que le simple plaisir de bavarder avec un ami permet de prolonger à son gré²⁴ , la correspondance échangée entre NB et TV renferme, nous l'avons vu, de bien d'aspects d'une correspondance littéraire, qui s'organise, pour la période que nous venons d'étudier, autour d'un voyage également entrepris, à son tour, sous le signe de la littérature et de l'art. À commencer par la mise en forme du portfolio que les deux amis composent en 1951, au plus grand soin, afin de le financer.²⁵ Ce petit livre articulait déjà la littérature et l'art de manière prospective: les poèmes, le récit, les images, les sons, les gravures et les dessins de TV²⁶ inscrivent dès cette initiative l'espace intermédial où prendra forme le voyage. Cette conjonction se développera depuis le début jusqu'à la fin de voyage où chaque halte des épisodes narrés par NB – tout autant sensible aux aspects picturaux que sonores des espaces où ils s'arrêtent ou où leur fragile Topolino les force à s'arrêter, pour cause de pannes fréquentes, est illustrée par le trait de TV, qui capte tout autant les silhouettes des passants, que le rythme de leur démarche,²⁷ et

l'écho de leurs propos ou de leurs fêtes populaires,²⁸ en opposition au silence des paysages.²⁹

Une correspondance littéraire également dans le sens où certains passages des lettres échangées entre les deux correspondants ont été transcrits ou reformulés dans des œuvres de fiction; cette correspondance peut donc remplir le rôle que Brigitte-Diaz assigne à maintes correspondances d'écrivains (bien que Thierry se présente toujours comme peintre):

Plus qu'un seuil, l'épistolaire dessine un arrière-pays de la création littéraire : dans cette écriture ambulatoire et buissonnière qui accompagne continûment le processus de création se creusent des sillages, se dessinent des chemins de traverse qui, par quantité d'accès divers, mènent à l'espace littéraire. (Diaz 2002: 234)

Et encore dans le sens où cette correspondance permet à son lecteur de suivre la réflexion partagée par les deux amis mais aussi par d'autres personnes autour de leur métier. C'est le cas de Floristella qui intervient souvent dans leurs débats, qui partage la lecture des lettres de NB avec son mari ou qui intervient elle-même dans une sorte d'écriture à quatre-mains qu'elle joue avec les deux interlocuteurs; sa présence est sensible dans les lettres qu'ils s'écrivent, et dans leur vie. Au moment de son départ de Belgrade, où commence le voyage de ses deux amis, elle ajoute, dans une lettre adressée par NB à TV, le 24 juillet 1953: "Vous partez d'un côté et moi de l'autre, mais on finira bien par se rejoindre. J'ai le cœur serré, mais avec vous deux tout ça prend une telle qualité. Je t'adore. Je vous suis. On est trois" (C., 2010: 310). Les lettres gardent le témoignage d'autres amis ou connaissances faites en route, qui ont également participé au "devenir écrivain" de NB. C'est le cas de l'archéologue Daniel Schlumberger, qui dirigeait un groupe d'archéologues français en Afghanistan, et dont les travaux attirent particulièrement NB, "ébloui par cette fusion de l'Orient et de l'Occident" et risquent d'arrêter là son voyage; pourtant celui-ci l'emporte (Laut 2010: 101-102). Schlumberger lui fait bien comprendre que "c'est une illusion de croire que la vie errante enseigne le métier d'écrivain. Elle [n']enseigne [que] le

monde [...] Pour ce qui est de rédiger, rien ‘hors des bibliothèques et du commerce des aînés’” (Laut 2010: 103). NB avait commencé à l’apprendre à ses dépens. Dans la lettre à TV datée du 6 janvier 1955, écrite à Bombay, outre l’aveu récurrent de l’envie de retrouver au plus vite ses amis déjà installés à Galle, il rêve d’un lieu pour écrire, il rêve de sédentarisme; l’urgence de ses sentiments est bien sensible dans l’usage massif de la conjonction de coordination “et” dans ce passage:

Vraiment je me réjouis immensément d’un long Beaucaire à Colombo, et de vous voir vivre ensemble, et de voir votre boulot à tous les deux et de vous montrer un peu du mien et de trouver les photos de la Düss que j’ai fait envoyer à Galle. Parce qu’en route, si bonnard que ce soit on ne peut que prendre des notes, utiles bien sûr, mais j’ai envie d’aller plus loin. (C., 2010: 361)

Un voyage et une correspondance littéraires dans le sens encore où ils expriment une amitié intellectuelle: TV est l’un des premiers à avoir reconnu la valeur de NB comme écrivain; c’est lui qui le stimule à écrire ce qu’il appellera “le livre du monde”, à l’issue de ce voyage qui les mène “cingler entours de l’univers”, selon les mots de NB. Leur amitié est à la source de cette correspondance et d’une partie considérable de leur œuvre. Une correspondance grâce à laquelle nous avons la chance, nous lecteurs, de suivre pas à pas, par le biais des lettres qu’il se sont écrit presque chaque jour de leur vie, mais surtout qu’ils ont gardé comme mémoire agissante de leur vie d’artiste et d’écrivain (même avant qu’elle ne le devienne), la “fabrique” du voyage, et du voyage devenu livres, toiles, dessins, sonorités. Un voyage voué au *culte des images*.

Bibliographie

Adam, Jean-Michel (1998), "Les genres du discours épistolaire: De la rhétorique à l'analyse pragmatique des pratiques discursives", in Jürgen Siess (dir.), 1998: 37-53.

Bouvier, Éliane (dir.) (2004), *Nicolas Bouvier: Œuvres*, Paris, Quarto-Gallimard, Avec la collaboration de Pierre Starobinsky.

Bouvier, Nicolas (1996), *Le poisson-scorpion*, Paris, Gallimard, Folio.

Bouvier, Nicolas (2001), *L'usage du monde. Dessins de Thierry Vernet*, Paris, Petite Bibliothèque Payot/Voyageurs.

Bouvier, Nicolas (2004), "La descente de l'Inde / Texte retrouvé", in Éliane Bouvier (dir.): 439-442.

Nicolas Bouvier – Thierry Vernet (2013), *"Tous les coqs du matin chantaient": textes et gravures*, Carouge-Genève, Éditions ZOE.

Diaz, Brigitte (2002), *L'épistolaire ou la pensée nomade*, Paris, PUF.

Laut, François (2010), *Nicolas Bouvier: l'œil qui écrit*, Paris, Petite Bibliothèque Payot/Voyageurs.

Maggetti, Daniel/ Stéphane Pétermann (coord.) (2010), *Nicolas Bouvier/Thierry Vernet: Correspondance des routes croisées 1945-1964*, Carouge-Genève, Éditions ZOE.

Siess, Jürgen (dir.) (1998). *La lettre entre réel et fiction*, Paris, SEDES.

Trouvé, Alain (coord.) (2013), *L'arrière-texte: pour repenser le littéraire*, Bruxelles etc., P.I.E. Peter Lang, coll.ThéoCrit, vol. 8.

Maria Hermínia Amado Laurel est née à Coimbra. Elle y a fait des études en Philologie Romane, qu'elle a conclues en 1976. Depuis 1978, elle enseigne à l'université d'Aveiro dans le domaine des études françaises ; elle y a soutenu sa thèse de doctorat en 1990, intitulée *L'histoire littéraire et l'enseignement de la littérature française (1957-1974)*, dirigée par Carlos Reis (professeur à l'université de Coimbra). Elle est, depuis 2004, professeur titulaire de Littérature française à l'Universidade de Aveiro. Elle a présidé à l'Association portugaise de littérature comparée (2010-2013), après avoir dirigé son assemblée générale pendant plusieurs années; avec d'autres collègues, elle a fondé en 2003 l'Association portugaise des études françaises, qu'elle a dirigée (-2010), elle a créé et dirigé la revue *Carnets, revue électronique d'études françaises* (APEF), alors logée sur la plateforme des revues électroniques en libre accès disponible à l'université d'Aveiro (DOAJ-2009-2013). Elle est membre du comité scientifique de la revue *Çédille* et de la collection "Exotopies" (Le Manuscrit); elle est membre fondateur du groupe de recherche européen "Lire en Europe Aujourd'hui" (2009-); elle est membre collaborateur du groupe de recherche européen T3 AxEL, coordonné par l'université de Saragosse. Ses intérêts de recherche se situent dans le domaine de la littérature comparée (en particulier dans le domaine des études sur l'espace, le voyage, la ville), de la théorie de la littérature, et de l'histoire institutionnelle et politique de l'enseignement de la littérature; dans le cadre des littératures en français, après des études portant sur des auteurs du canon français (Baudelaire, Flaubert, Gide, Malraux, Camus, entre autres), elle s'est intéressée dernièrement à l'œuvre d'écrivains romands (Ramuz, Alice Rivaz, Corina Bille, Monique Saint-Hélier, Catherine Colomb, Nicolas Bouvier, Jean-Marc Lovay, parmi d'autres). Elle publie chez plusieurs éditeurs portugais et étrangers, et dans plusieurs revues littéraires (*Dedalus, Intercâmbio, Cadernos de Literatura Comparada, Etudes de Lettres, Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* (revue de la SIHFLES), *MinervaCoimbra, Classiques Garnier, Le Manuscrit, Pétra*, entre autres).

NOTES

¹ Cet article a été élaboré dans le cadre du projet "Pest-OE/ELT/0500/2013".

² Le nom des deux voyageurs sera désormais identifié par leurs initiales respectives: NB et TV. Les nombreuses références bibliographiques à la *Correspondance* dans le corps de l'article seront identifiées par C., suivies de l'année de publication, 2010, et du numéro de la page qui leur correspond; les références aux publications parues dans le recueil *Œuvres*, par *Œuvres*, 2004, suivies du numéro de la page correspondante.

³ Alain Trouvé propose la notion d'"arrière-texte" afin d'"intégrer un point aveugle des études littéraires, la dimension inconsciente de la création", dans l'ouvrage collectif qu'il coordonne, *L'arrière-texte: pour repenser le littéraire* (2013: 45). De même, la lecture de la correspondance échangée entre NB et TV nous permet-elle d'identifier les sources littéraires et artistiques qui ont nourri le sol mental des deux futurs voyageurs dans les années qui ont précédé leur voyage. Il nous semble pertinent de constater, à la lecture de cette correspondance, qu'une dimension inconsciente du voyage comme *création* était à l'œuvre dès leurs premiers échanges, dimension à laquelle le voyage apportera les éléments nécessaires à la réalisation de leur œuvre future, tel que nous essaierons de mettre en évidence.

⁴ Par Henri Fauconnier, Paris, Stock, 1930 (cité par les éditeurs de la *Correspondance*, n. 1, p. 31).

⁵ Rappelons la publication du roman *La Beauté sur la terre*, par Ramuz, en 1927, chez l'éditeur Mermoud, un romancier maintes fois cité dans leur correspondance.

⁶ La référence de ce livre est donnée par les éditeurs de la *Correspondance*: la "traduction française due à Max Morise, a été publiée chez Gallimard, à Paris, en 1946 (collection "Du monde entier") (C: 131, n. 1).

⁷ C'est nous qui soulignons.

⁸ La "descente de l'Inde" est le nom donné par Bouvier au trajet entre Amritsar et Ceylan. Information des éditeurs des *Œuvres* (*Œuvres*, 2004: [437]).

⁹ Cette correspondance se situe entre le 24 octobre 1954 et le 19 octobre 1955, une partie des lettres portant cette date ayant déjà été écrite "à la buvette du Cambodge", le paquebot qui l'emmène à Saigon (*idem*: 749); cette correspondance a été interrompue pendant le temps commun passé à Ceylan (du 13 mars au 21 mai 1955) – le séjour à Ceylan n'ayant été envisagé, au départ, que comme une halte dans le projet du grand voyage –, et reprise dès le jour du départ de Thierry, le 21 mars 1955, et la fin du séjour de Bouvier, en solitaire, à Ceylan.

¹⁰ Lors de sessions radiophoniques à Radio Bombay.

¹¹ Ces entretiens ont été publiés sous le titre "La descente de l'Inde: émissions radiophoniques" (*Œuvres*, 2004: 443-477). De ce pays qui l'a envouté, NB a rédigé deux seuls articles publiés en 1986: "En Topolino sur la route d'Agra" et "Découvrez Babour le Magnifique" (cité par les éditeurs d' *Œuvres*, 2004: [437]).

¹² Le médecin de l'OMS qui soigne NB et TV de la malaria à Kaboul, l'oncle d'Eliane Petitpierre, qui deviendra sa femme en 1958, bien après la fin de ce voyage.

¹³ Article publié dans *L'indépendance républicaine*, à propos du livre de Gide *Les Nourritures terrestres*, par Edmond Jaloux, 1897, disponible sur le site <http://www.gidiana.net/articles/GideDetail1.6.9.htm>, consulté au mois de novembre 2013.

¹⁴ Le sens du voyage est sensiblement différent, dès leurs premières lettres, pour TV et NB. Déjà dans une lettre adressée à son ami, sur le point de quitter Paris, le 4 juin 1949, à peine rentré de Marseille, TV réfléchissait sur son rapport au voyage: "C'est au fond toujours comme ça qu'il faudrait être, et que je veux être: entre deux voyages. Pas besoin forcément que ce soit un départ pour loin, d'ailleurs " (C., 2010: 219).

¹⁵ V., à ce propos, Ella Maillart/Nicolas Bouvier, *Témoins d'un monde disparu*, Genève, Éditions Zoé, coll. MiniZoé, 2002.

¹⁶ <http://www.franceculture.fr/emission-culturesmonde-en-avant-marche-24-take-a-walk-on-the-wild-side-2013-09-10>; présenté par François Laut, le biographe de NB; la photo de NB et de la Topolino où l'on peut voir cette transcription courte sur la portière gauche. V. aussi la photo C., 2010: 394.

¹⁷ C'est nous qui soulignons.

¹⁸ NB y fait allusion dans sa lettre du 5-7 janvier 1953 à TV, en pleins préparatifs pour le voyage.

¹⁹ "Ce livre, quand il parut en 1951 sous la forme d'un portfolio en grand format, réalisait en images et en mots la toute première étape du projet de grand voyage rêvé à deux par Nicolas Bouvier et Thierry Vernet. Il scellait leur volonté de départ sur les routes de l'Orient et ouvrait la voie d'une création commune qui résulterait de ce périple", pouvons-nous lire dans la Note éditoriale qui ouvre la réédition toute récente de ce portfolio (Nicolas Bouvier-Thierry Vernet, 2013: 5).

²⁰ Rappelons les premiers vers des strophes qui ouvrent ce portfolio: "Tous les coqs du matin chantaient. Les girouettes/appelaient les enfants de leur cri mince et dur (...) La lessive vibrat sur les cordes tendues" (Nicolas Bouvier/Thierry Vernet 2013: [9]).

²¹ A ce propos, mon étude intitulée "'Non-lieu' et 'raison d'être' dans *Le Poisson-Scorpion* de Nicolas Bouvier: pour une esthétique de la disparition" paraîtra bientôt aux Éditions Pétra, dans la collection "Les îles", dirigée par Éric Fougère.

²² D'après les *Leçons de littérature française et de morale*, de Noël et de La Place, 1842: "Le style épistolaire (...) emprunte véritablement à la conversation la facilité de passer brusquement et sans préparation d'une idée à l'autre, et s'épargne ainsi l'extrême difficulté des transitions. C'est un des privilèges du genre"; "Il n'est point en littérature de genre plus varié, plus étendu; il comprend tout ce que la pensée embrasse, tout ce que la parole peut exprimer" (cité par Jean-Michel Adam 1998: 41).

²³ Selon la typologie proposée par Jean-Michel Adam, à laquelle nous avons déjà fait référence.

²⁴ v. les longues lettres, très minutieuses sur ses journées, fin octobre 1955, que TV envoie à NB, installé chez lui à La Gravière, tandis que NB est déjà au Japon.

²⁵ Ce portfolio, dont les éditions Zoé viennent de publier une deuxième édition, à taille plus réduite, avait été composé en 1951 par un des meilleurs maîtres-imprimeurs de Genève à l'époque, Albert Kundig, à 36 exemplaires numérotés, sous le titre *Douze Gravures de Thierry Vernet, Trois Textes de Nicolas Bouvier* (Nicolas Bouvier/Thierry Vernet, 2013: [6]).

²⁶ NB ne s'intitule photographe que lors de son séjour au Japon.

²⁷ V. les dessins de la couverture de *L'usage du monde*, aux éditions Payot & Rivages, 2001, ou de la p. 190 de la même édition, par TV.

²⁸ V. les dessins de TV, pp 44 et 55 de l'édition citée à la note précédente, ou le texte qui décrit le "jeu de Bar" à Erzerum, ville arménienne de l'Est de la Turquie: 116-118.

²⁹ V. le dessin de TV, p. 129 de l'édition citée dans la note précédente.